



HAL
open science

Relevés architecturaux connus et méconnus de la porte d'Arroux : étude de la documentation graphique relative aux antiques d'Autun dans les collections de la Société éduenne

Vivien Barrière

► To cite this version:

Vivien Barrière. Relevés architecturaux connus et méconnus de la porte d'Arroux : étude de la documentation graphique relative aux antiques d'Autun dans les collections de la Société éduenne. Mémoires de la Société Eduenne, 2010, LVII, fasc. 5, 2009-2010, p. 333-343. hal-01764894

HAL Id: hal-01764894

<https://hal.science/hal-01764894v1>

Submitted on 17 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vivien BARRIERE

**RELEVES ARCHITECTURAUX CONNUS
ET MECONNUS DE LA PORTE D'ARROUX :**

**ETUDE DE LA DOCUMENTATION GRAPHIQUE
RELATIVE AUX ANTIQUES D'AUTUN
DANS LES COLLECTIONS DE LA SOCIETE EDUENNE**

LES TRAVAUX DE CHENEVARD ET DE ROIDOT-DELEAGE

*Extrait des Mémoires de la Société Eduenne
Tome LVII, fascicule 5 (2009 – 2010)*



Fig. 1 : Vue de la porte d'Arroux à Autun (façade tournée vers la campagne). Photographie prise par l'auteur.

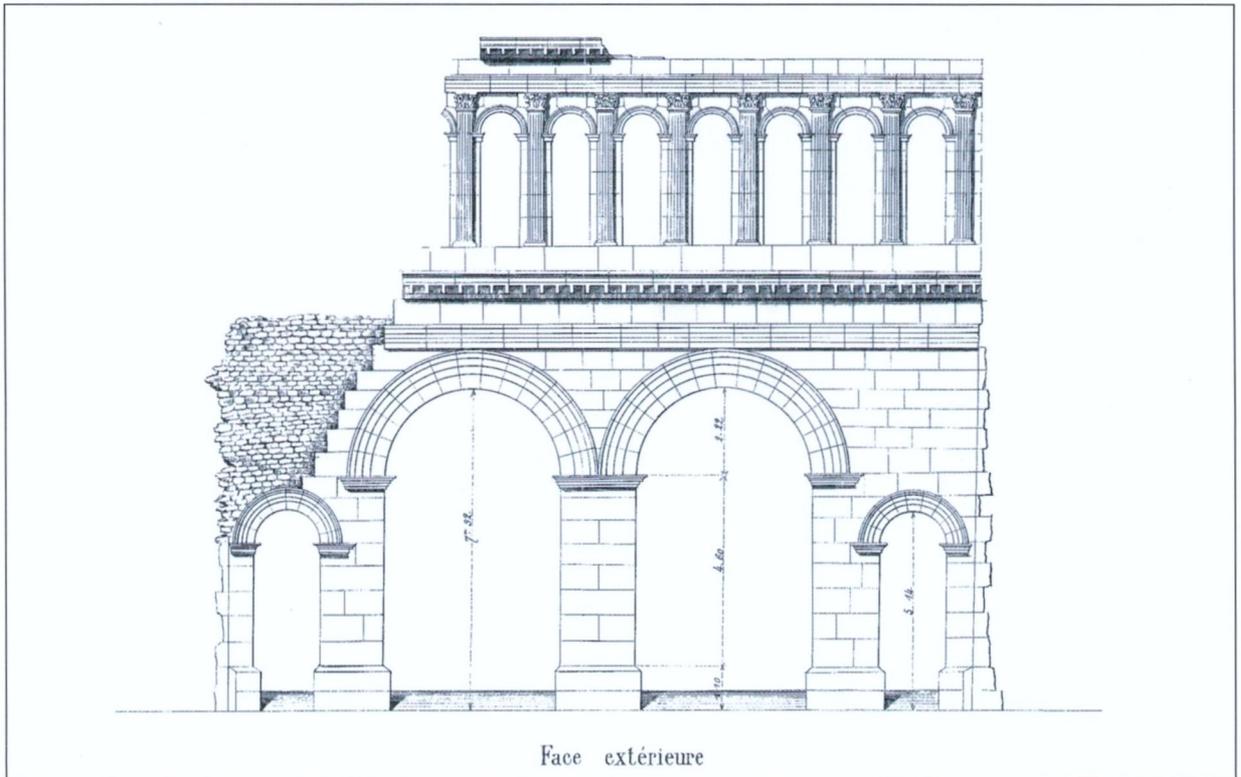


Fig. 2 : Vue en élévation de la façade côté campagne de la porte d'Arroux, planche éditée par la Société Eduenne à partir d'un relevé original de J. Roidot-Deléage (document publié à nouveau en 1963 dans la revue *Gallia* par P.-M. Duval et P. Quoniam).

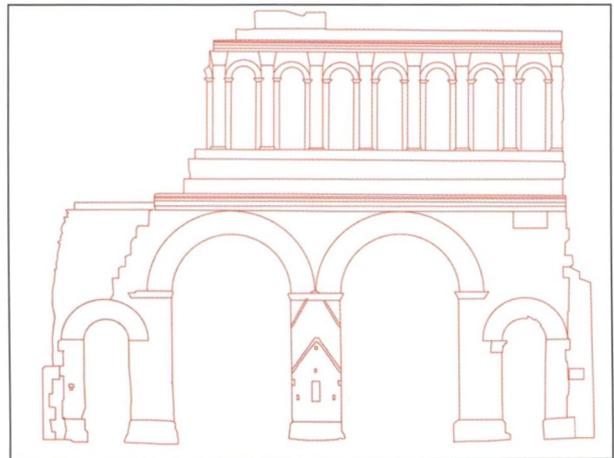


Fig. 3 : La méthode orthophotographique : du cliché photographique au contour redressé.

En haut à gauche, cliché de la porte d'Arroux pris par un photographe situé sur la chaussée.

En haut à droite, le plan correspondant au parement de la façade a été numériquement redressé.

En bas à gauche, seul le plan correctement redressé est conservé.

En bas à droite, à partir de l'orthophotographie, on peut établir un relevé sommaire, le contour orthophotographique ou contour redressé.

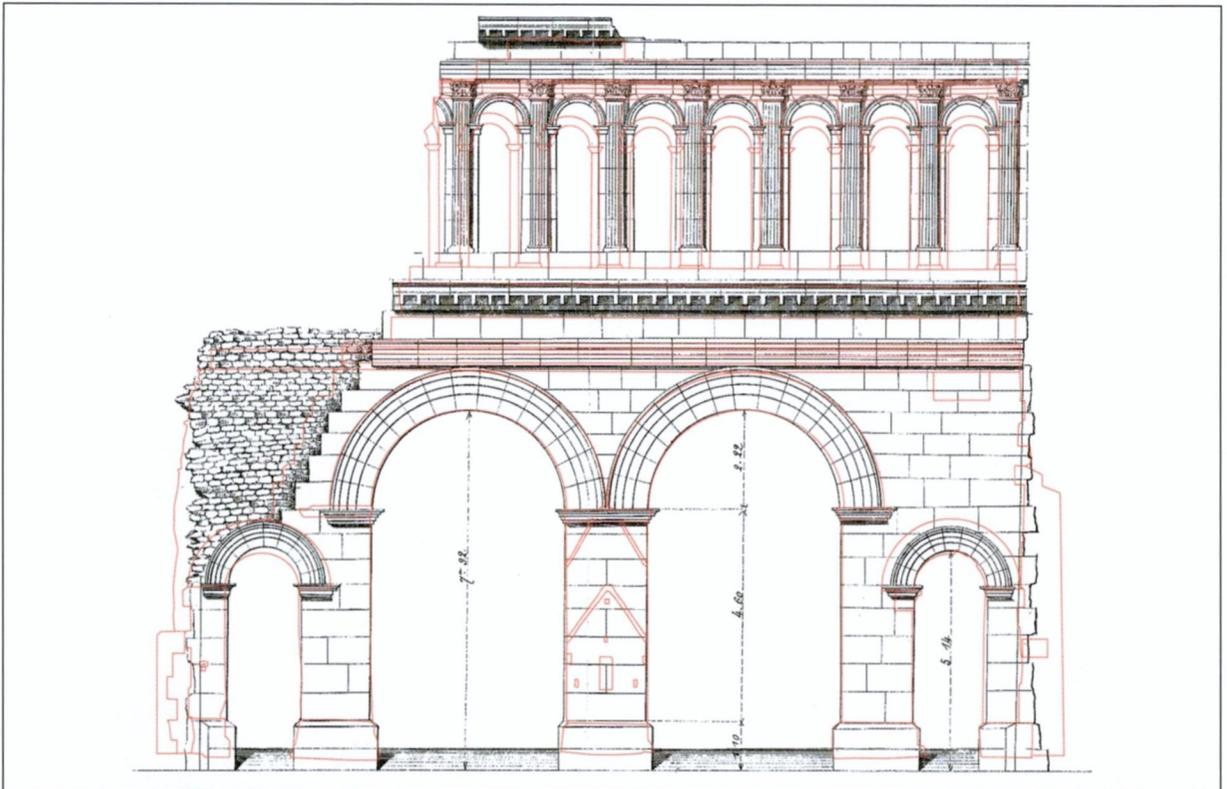


Fig. 4 : Superposition du contour redressé (en rouge) sur le relevé édité par la Société Eduenne d'après Roidot-Deléage.

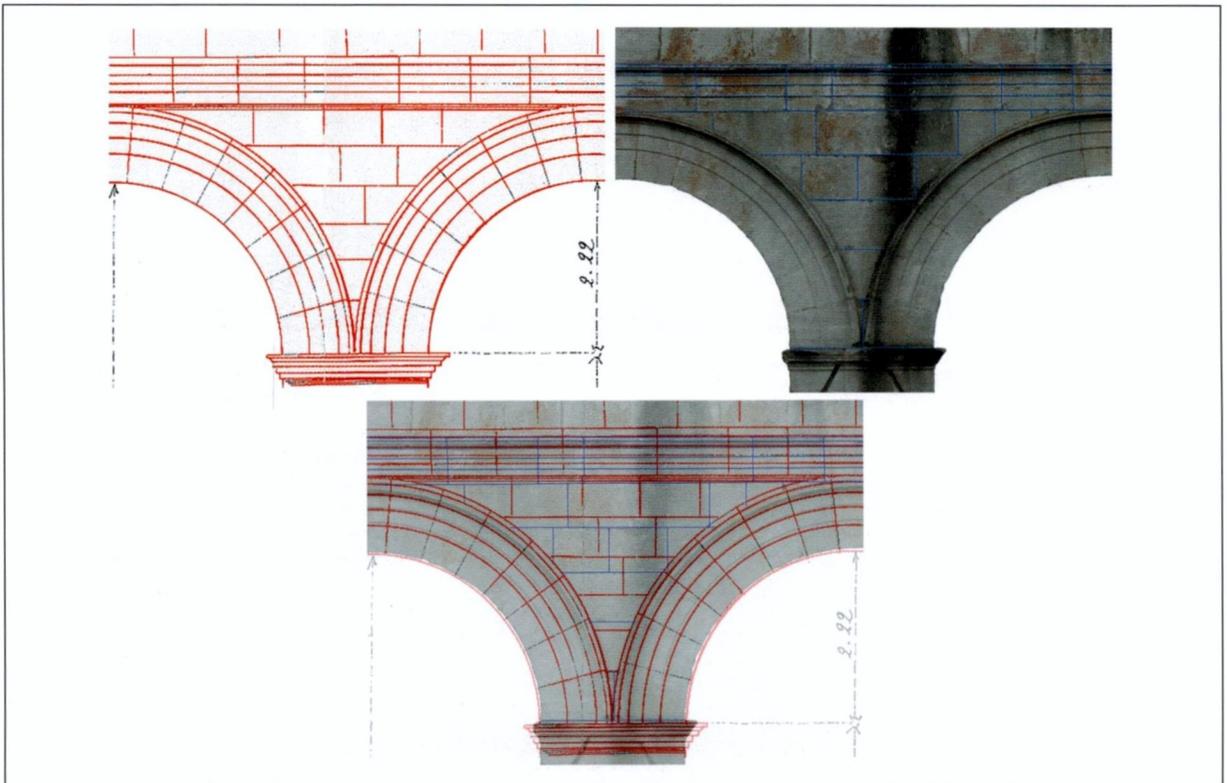


Fig. 5 : En haut à gauche, le relevé édité par la Société Eduenne d'après Roidot-Deléage ; à droite, photographie de détail de la partie située à l'aplomb du piedroit central, côté campagne. En bas, confrontation par superposition du relevé (en rouge) avec la réalité (en bleu).

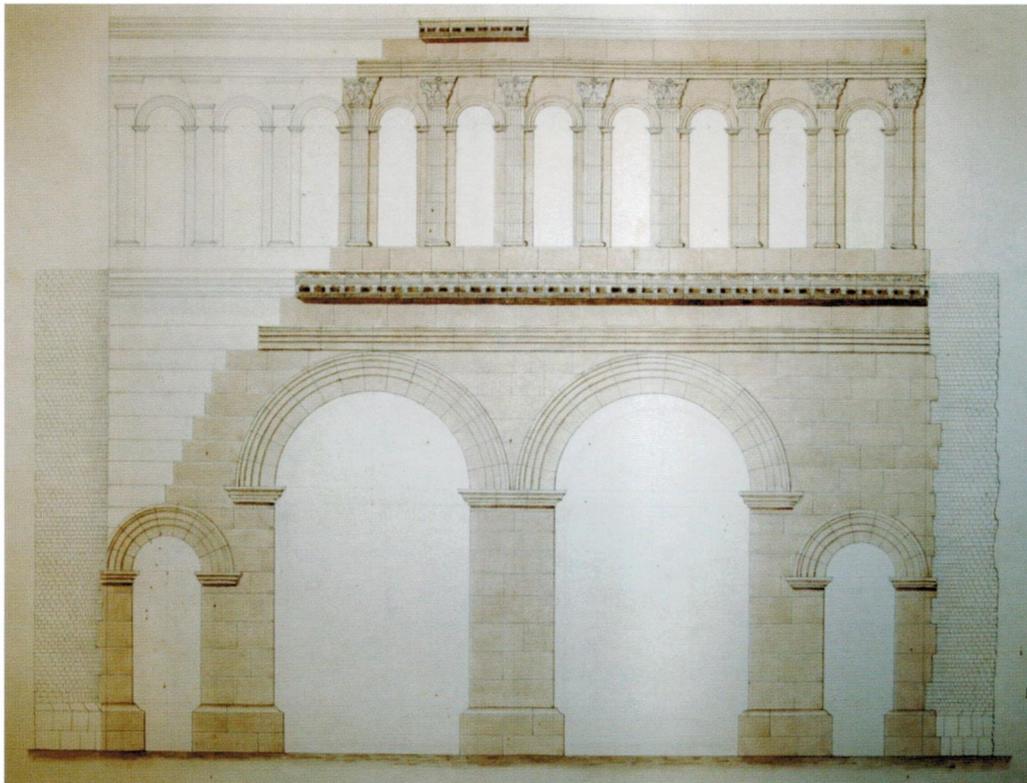


Fig. 6 : Vue en élévation de la façade côté campagne de la porte d'Arroux, relevé aquarellé original, réalisé par J. Roidot-Deléage.

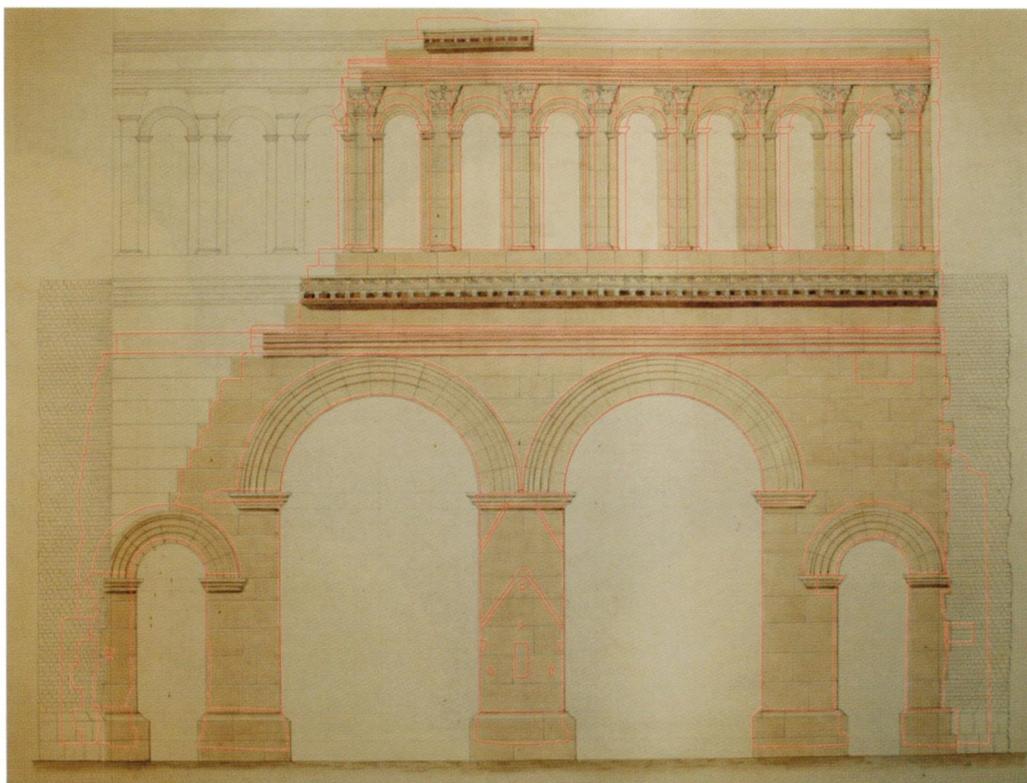


Fig. 7 : Superposition du contour redressé (en rouge) sur le relevé aquarelle réalisé par Roidot-Deléage.

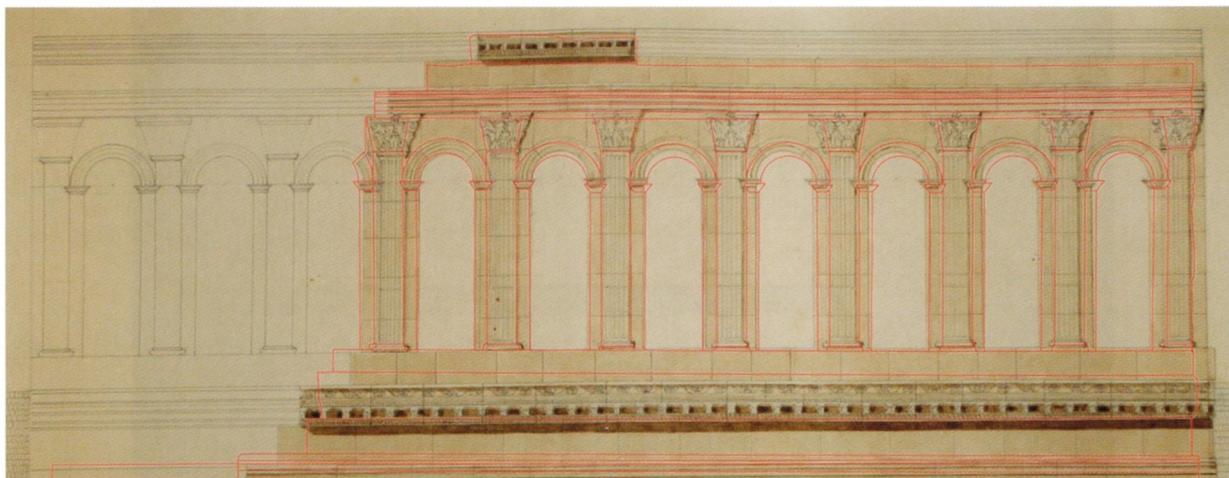


Fig. 8 : Superposition du contour redressé (en rouge) sur le relevé aquarelle réalisé par Roidot-Deléage. Détail de la galerie supérieure.

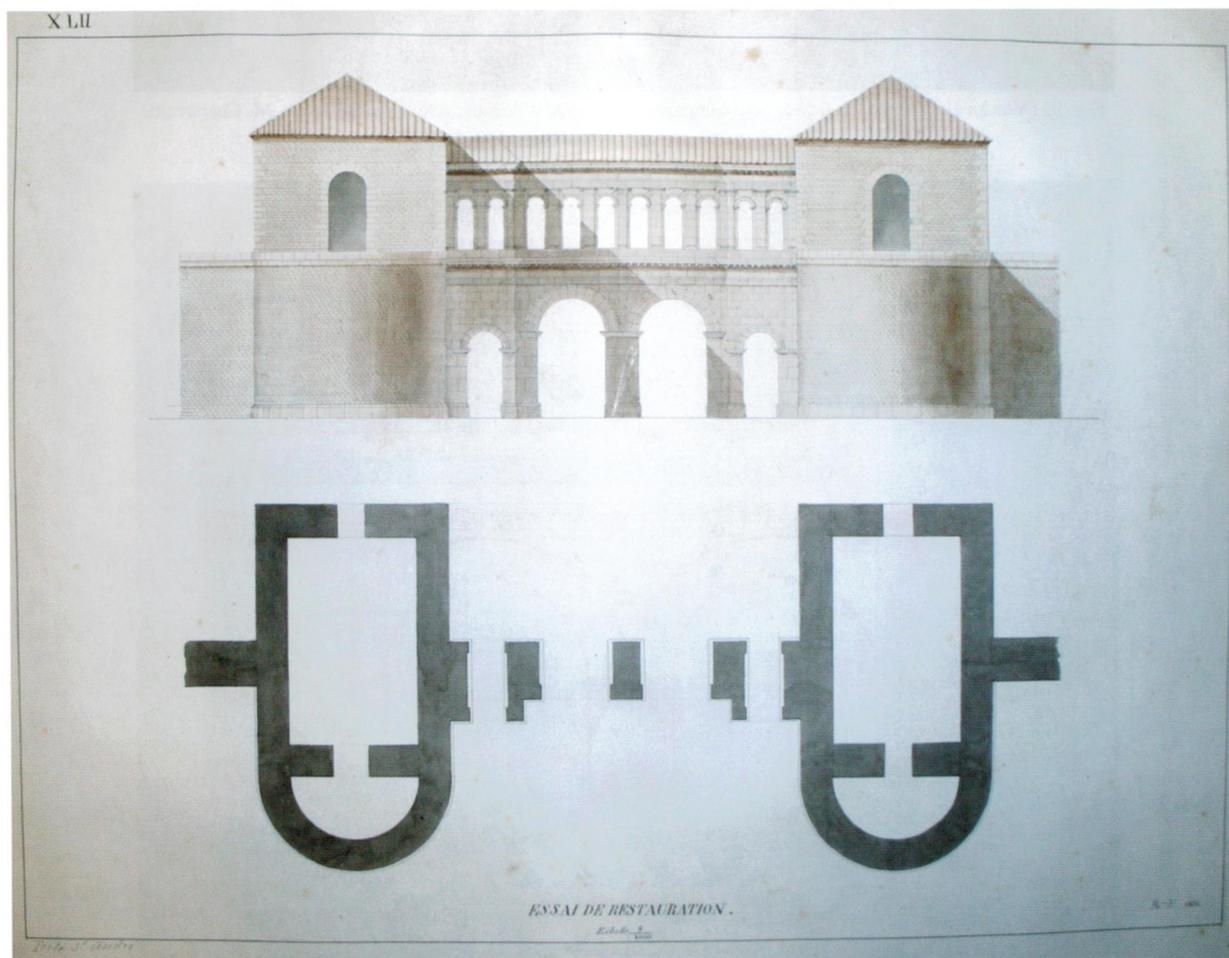


Fig. 9 : Planche réalisée par Roidot-Errard. Restitution en élévation et en plan de la porte d'Arroux.

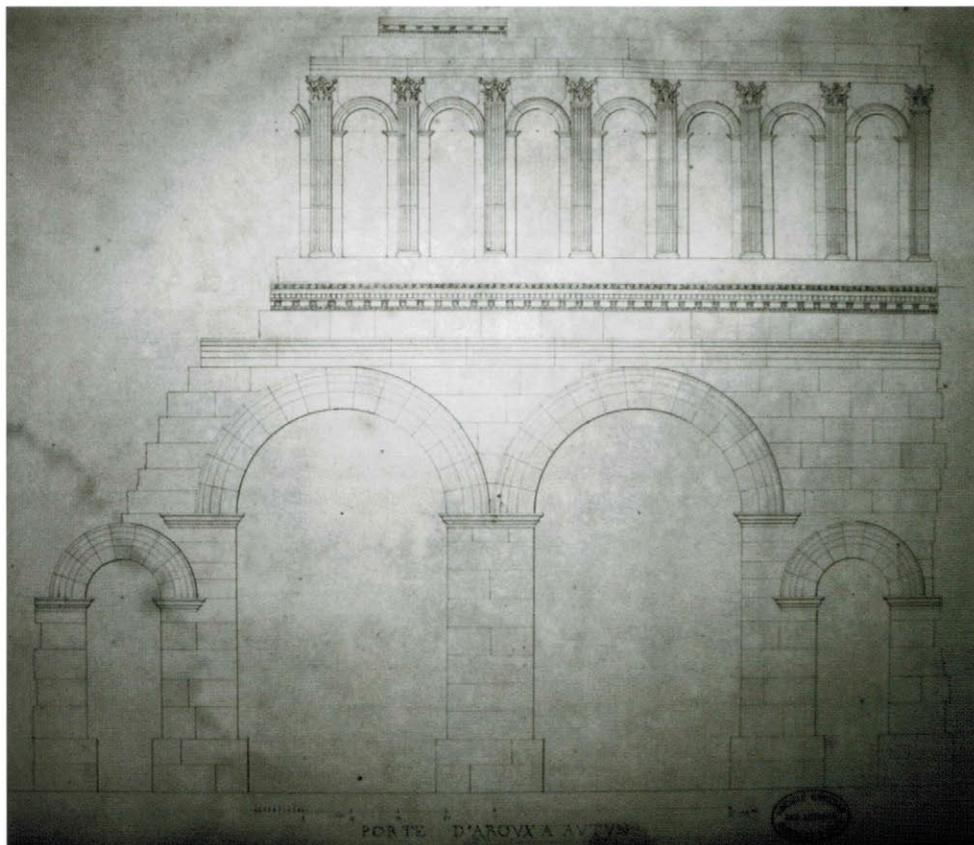


Fig. 10 : Vue en élévation de la façade côté campagne de la porte d'Arroux, relevé réalisé par A.-M. Chenavard.

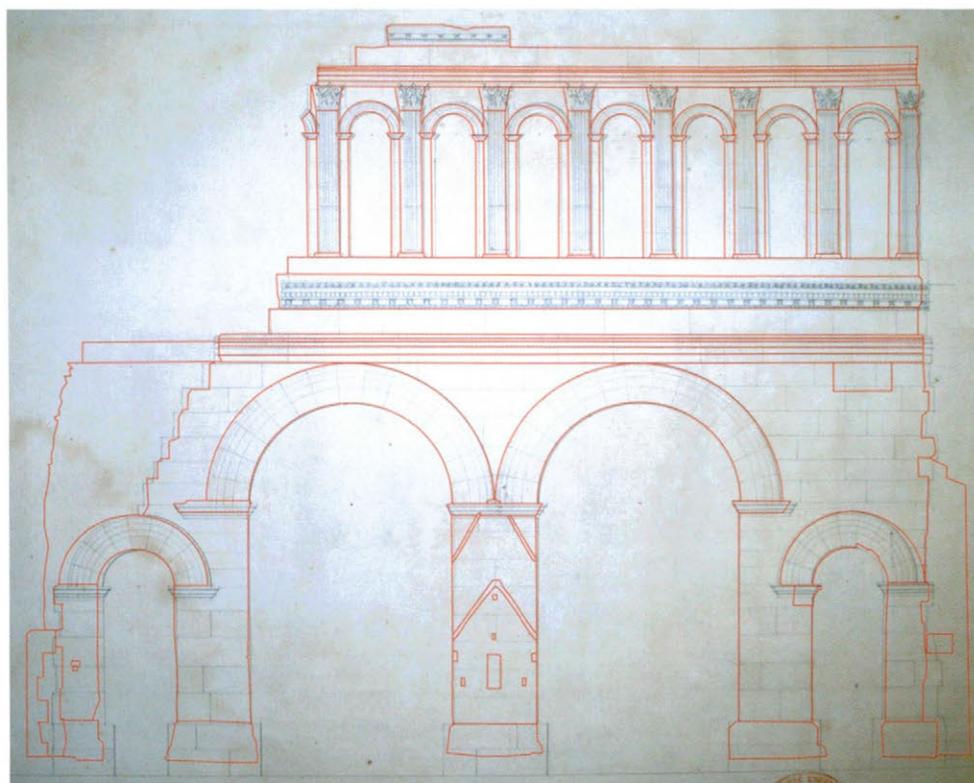


Fig. 11 : Superposition du contour redressé (en rouge) sur le relevé réalisé par Chenavard.

RELEVÉS ARCHITECTURAUX CONNUS ET MÉCONNUS DE LA PORTE D'ARROUX : ÉTUDE DE LA DOCUMENTATION GRAPHIQUE RELATIVE AUX ANTIQUES D'AUTUN DANS LES COLLECTIONS DE LA SOCIÉTÉ EDUENNE. LES TRAVAUX DE CHENEVARD ET DE ROIDOT-DELÉAGE.

Les représentations en élévation des portes romaines d'Autun sont aussi anciennes et nombreuses qu'inégalement réparties d'une porte à l'autre. Les deux portes urbaines les mieux conservées, la porte d'Arroux au nord-ouest de l'enceinte et la porte Saint-André au nord-est, se partagent la part belle et représentent à elles deux plus de 90 % des vues des portes autunoises. Quant à la porte sud-ouest d'*Augustodunum*, la porte dite de Saint-Andoche, dont seule la tour de flanquement méridionale est (partiellement) conservée au sein des bâtiments de l'ancienne congrégation du Saint-Sacrement¹, elle n'est pas pour autant totalement oubliée et l'on sait notamment gré à J. Roidot-Deléage d'avoir établi une documentation graphique primaire pour cette porte. La situation de la porte de Rome (porte urbaine située au sud-est de l'enceinte romaine) est bien pire - défaut de documentation qui s'explique par la précoce disparition de l'édifice². Le choix a été fait, ici, de se concentrer sur le seul fonds de la bibliothèque de la Société Eduenne et sur la seule porte d'Arroux (*figure 1*).

Le fonds de la bibliothèque de la Société Eduenne est sans nul doute l'un des plus riches en documents relatifs aux portes romaines d'Autun³. Il comporte une grande variété de documents qui composent un ensemble hétérogène largement inédit : les dessins présentant une vision dans laquelle la précision le cède à l'art, voire à la fantaisie, côtoient des relevés architecturaux et des documents techniques (plans, élévations, coupes, restitutions, relevés de détail des éléments décoratifs). Parmi ces derniers, citons les relevés des architectes Roidot-Deléage et Roidot-Errard rassemblés dans l'album

1. Il s'agit des bâtiments actuellement occupés par la cité scolaire d'enseignement catholique d'Autun.

2. L'antique porte de Rome est parfaitement localisée (parcelles AI n° 58, 60, 66 et 371, entre la rue de la Jambe de Bois, la rue Gaston Joliet et la ruelle Sainte-Anne) mais son plan comme son élévation demeurent largement inconnus : il semble qu'elle ait été flanquée de deux tours similaires à celle de la porte Saint-André et qu'elle ait été percée de quatre passages à l'image de ceux de la porte d'Arroux. Ses vestiges ont été ensevelis lors de la construction de l'enceinte moderne à la fin du XVI^e siècle et dans les premières années du XVII^e siècle mais sa démolition pourrait être antérieure de plusieurs siècles à cette époque.

3. Les recherches universitaires que j'ai effectuées de 2007 à 2012 sur les portes de l'enceinte antique d'Autun m'ont conduit à explorer cinq fonds documentaires principaux parmi lesquels celui de la Bibliothèque de la Société Eduenne occupe une place centrale : parmi eux, figurent le fonds de la Bibliothèque nationale de France (le fonds général d'imprimés et de manuscrits mais aussi les pièces conservées au sein

des départements spécialisés, Estampes et photographie ou encore Cartes et plans), celui de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (archives, cartothèque et photothèque), celui de la Bibliothèque municipale de Dijon (en particulier le fonds Baudot et le fonds Virely) et celui de la Bibliothèque municipale d'Autun. Du point de vue de l'iconographie des portes romaines, en termes d'importance, le fonds conservé par la Société Eduenne devance nettement celui des bibliothèques municipales d'Autun et de Dijon et se situe en bonne position, immédiatement derrière les deux institutions parisiennes. Pour ne pas sortir du cadre imposé par cet article, je n'évoquerai pas ici les nombreuses œuvres sur lesquelles sont figurées les portes romaines et que conserve le Musée Rolin : ce fonds local doit énormément à la société savante autunoise qui fut à l'origine de sa création. Un catalogue rassemblant environ 280 vues en élévation des portes romaines d'Autun, datées de la moitié du XVI^e siècle à la moitié du XX^e siècle, est présenté dans le volume II de ma thèse de doctorat en Archéologie : V. BARRIERE, *Les portes de l'enceinte antique d'Autun et leurs modèles (Gaule, Italie, provinces occidentales de l'Empire romain)*, Dijon, université de Bourgogne, 2012.

Autun ancien et moderne ou dans un carton d'archives intitulé *Archives Roidot-Deléage – Roidot-Errard*⁴. Malgré l'article de P.-M. Duval et P. Quoniam, publié il y a un demi-siècle dans la revue *Gallia*, qui avait fait connaître à la communauté scientifique une partie des planches éditées à la fin des années 1870 à l'initiative de la Société Eduenne⁵, cette documentation graphique primaire reste méconnue dans ses qualités comme dans ses imperfections – en particulier, les relevés aquarellés originaux qui présentent des différences importantes par rapport aux planches éditées dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Signalons aussi l'album *Sites et monuments Autun Bourgogne Morvan* qui rassemble plusieurs dizaines d'estampes, de dessins, de photographies anciennes, de vues en élévation et de plans des portes romaines – fruit d'une patiente collecte commencée au XIX^e siècle par les membres de la Société Eduenne⁶. Enfin, il reste à mentionner un album offert par l'architecte A.-M. Chenavard à la société savante autunoise en 1841, les *Antiquités de la ville d'Autun. Théâtre. Portes*, qui contiennent des planches réalisées par l'architecte lyonnais (plans, vues en élévation et coupes des portes d'Arroux et Saint-André).

Au-delà du témoignage précieux qu'ils apportent à l'historien de l'architecture, ces relevés architecturaux sont des sources précieuses pour les archéologues du bâti. Réalisée par des hommes de l'art, maîtrisant les codes du dessin architectural et capables de percevoir derrière la ruine antique les contraintes structurelles et mécaniques, cette documentation technique se démarque des dessins effectués par les amateurs, les curieux, les voyageurs, les artistes ou les vendeurs d'images. Toutefois, bien qu'il paraisse légitime d'accorder sa confiance à des relevés établis par des spécialistes, il n'en demeure pas moins nécessaire de les passer au filtre de la critique, comme tout autre type de source.

Les différentes strates de la documentation graphique de Roidot-Deléage

Nul besoin de présenter longuement Jean Roidot-Deléage (1794-1878), membre de la Société Eduenne et architecte-voyer de la ville d'Autun dont la période d'activité correspond au troisième quart du XIX^e siècle⁷. Je m'arrêterai un peu plus longuement sur l'évaluation de ses relevés qui, comparés aux nombreuses autres représentations du XIX^e siècle des portes antiques d'Autun, jouissent d'une excellente réputation et, de ce fait, continuent d'être utilisés par ceux qui ont besoin d'un relevé des élévations des portes d'Autun. L'article de P.-M. Duval et P. Quoniam publié dans *Gallia* en 1963 est pour beaucoup dans cette bonne réputation : selon les auteurs, la tendance qu'a Roidot-Deléage de préférer les lignes droites de son équerre aux lignes réelles des blocs est compensée par le respect de l'échelle et la précision du relevé⁸. Comment peut-on vérifier cette affirmation ? (*figure 2*).

La méthode que je propose ici pour évaluer la qualité du relevé de l'architecte autunois a été exposée ailleurs⁹. Pour la résumer brièvement, elle consiste à superposer numériquement au relevé architectural ancien ce que je désigne sous le nom de contour orthophotographique. L'orthophotographie, ou redressement numérique de clichés, a pour fonction d'éliminer sur une photographie l'ensemble des déformations liées à la position du photographe et à l'objectif de l'appareil. À l'aide de mesures réalisées sur les parements de la porte avec un tachéomètre à visée laser et d'un logiciel opérant les calculs de redressement, on obtient une photographie sans déformations et à l'échelle, sur laquelle les dimensions et les angles sont figurés avec exactitude, tout comme sur un relevé architectural en plan ou en élévation. L'évaluation du relevé ancien se fait tout simplement en le superposant au relevé obtenu par orthophotographie. Il suffit donc, pour s'assurer de la validité du relevé publié en 1963 qui n'est autre que le tirage réalisé par la Société Eduenne à la fin des années 1870 à partir du relevé aquarellé original de J. Roidot-Deléage¹⁰, de lui superposer le contour orthophotographique (en rouge sur les illustrations) (*figures 3 et 4*).

4. Ces archives contiennent nombre de brouillons, de relevés de détails, de relevés préparatoires qui ont servi à la réalisation des planches aquarellées rassemblées dans l'album *Autun ancien et moderne* – un ensemble de données primaires qui ont largement nourri les réflexions qu'Harold de Fontenay publia dix ans après la disparition de J. Roidot-Deléage dans un ouvrage de synthèse : H. DE FONTENAY, A. DE CHARMASSE, *Autun et ses monuments avec un précis historique*, Autun, Dejussieu, 1889. L'étude des archives Roidot-Deléage – Roidot-Errard révèle au lecteur de la somme archéologique d'H. de Fontenay que l'importance de la contribution de J. Roidot-Deléage est largement sous-estimée.

5. P.-M. DUVAL, P. QUONIAM, «Relevés inédits des monuments antiques d'Autun (Saône-et-Loire)», *Gallia*, XXI, 1963, p. 155-189.

6. C'est au sein de cet album que sont conservés plusieurs documents issus de la bibliothèque d'H. de Fontenay qui ont pu être sauvés de

l'éparpillement. Ces documents sont presque systématiquement accompagnés d'annotations manuscrites dues à leur propriétaire – un témoignage du savoir et du jugement critique de l'archiviste paléographe autunois d'autant plus précieux qu'il est totalement inédit et méconnu.

7. Pour des informations biographiques sur cet architecte, on consultera avec profit la notice suivante : A. DE CHARMASSE, «Procès-verbal de la séance du 30 novembre 1905», *Mémoires de la Société Eduenne*, Autun, Dejussieu, 33, 1905, p. 370-406.

8. P.-M. DUVAL, P. QUONIAM, cit. supra, p. 156-157.

9. V. BARRIERE, *L'archéologie du bâti face aux sources postérieures à l'Antiquité : le cas des portes urbaines d'Augustodunum (Autun)*, publication en cours d'expertise par les Presses Universitaires de Provence.

Ce relevé de la façade côté campagne de la porte d'Arroux est un document scientifique coté. La superposition du contour redressé confirme que les dimensions du premier niveau sont exactes tant du point de vue vertical qu'horizontal – et cela jusqu'à la corniche de l'entablement intermédiaire, corniche comprise). Cela dit, on observe un décalage vertical à partir de l'assise suivante, décalage qui se répète jusqu'à la corniche sommitale. Il se trouve par ailleurs que la corniche sommitale n'est pas positionnée au bon endroit et que sa représentation est inexacte : elle est non seulement trop longue mais la cassure qui entaille le milieu de la cimaise n'est pas rendue. Au niveau des éléments de décor, on constate que les arcs des petites baies ont vu leurs dimensions réduire nettement et que le traitement des impostes est très schématique (l'imposte gauche de la grande baie orientale a été tronquée comme si elle était symétrique à son opposée, ce qui paradoxalement n'est pas le cas). A l'exception de la représentation de la corniche sommitale – clairement fautive – il est remarquable de voir à quel point les dimensions sont correctes : si l'on découpait le relevé de Roidot-Deléage au niveau de l'assise située juste au-dessus de la corniche intermédiaire afin de supprimer le décalage qui s'instaure à partir de là, le relevé viendrait s'adapter tout à fait correctement au contour orthophotographique. En somme, dans les mesures qu'il a prises, l'architecte autunois semble n'avoir commis qu'une seule erreur au niveau d'une assise, erreur qui se répercute ensuite mécaniquement sur la partie supérieure du relevé.

On observe toutefois dans le détail quelques imprécisions : les arcades sont nettement plus larges que leurs piliers (en réalité, la différence de largeur est minime), le piédroit secondaire situé entre les deux baies orientales est un peu moins large que son homologue occidental, il est un peu moins large que la baie latérale voisine. Par ailleurs, si on se focalise sur le massif de culée commun aux deux voûtes centrales, c'est-à-dire sur la partie qui domine le piédroit central, la superposition du tirage de Roidot-Deléage et du contour orthophotographique démontre que ni l'emplacement des joints verticaux, ni le nombre des assises n'ont été respectés (figure 5). Le document indique en effet six assises là où la porte d'Arroux n'en présente en réalité que cinq ; en outre, entre le plan de naissance des baies latérales et celui des baies centrales, l'architecte représente trois assises au lieu de quatre – preuve que J. Roidot-Deléage ne s'intéresse pas au détail de la construction mais aux grands ensembles structurels qui sont eux rendus avec une grande précision. Mais si le nombre d'assises et l'emplacement des joints n'est pas systématiquement respecté entre le plan de naissance des baies latérales et l'entablement intermédiaire, en revanche, leur représentation est tout à fait exacte pour les soubassements et les piédroits du premier niveau ainsi que pour les arcades de la galerie supérieure puisque là le respect des joints entre les parpaings était indispensable pour rendre compte de la technique de construction et de la structure architecturale des ouvertures. Il s'agit d'une façon de percevoir le relevé d'un édifice différente de la nôtre aujourd'hui : peut-être doit-on alors distinguer les relevés architecturaux des relevés archéologiques des structures construites, étant donné que chez Roidot-Deléage les lignes géométriques idéalisées se substituent aux irrégularités réelles des blocs. Par ailleurs, on peut déduire de cet écart avec la réalité les conditions de travail dans lesquelles l'architecte a effectué son relevé : les mesures ont été prises sur le terrain par l'architecte et les lignes architecturales ont concentré son attention, le tracé des assises et le dessin des joints verticaux ont, quant à eux, été établis à l'intérieur d'un cabinet de travail, sans avoir la porte d'Arroux sous les yeux. Au terme de cette évaluation, les conclusions de P.-M. Duval et P. Quoniam méritent d'être légèrement corrigées : si le «respect de l'échelle et des cotes» est bien réel – à l'exception d'une erreur pour une assise qui se répercute jusqu'au sommet de l'édifice –, on est en droit d'être réservé en ce qui concerne «la précision et le soin avec lesquels est rendu tout ce qui ne prête pas à restitution». On ne peut en effet se fier ni au nombre d'assises, ni au découpage des joints verticaux, ni à la représentation de certains éléments de décor (corniche sommitale, arcs des baies latérales, imposte gauche de la grande baie orientale). L'abus du té évoqué par les deux chercheurs, travers largement partagé par d'autres architectes, n'est pas le plus grave défaut des tirages réalisés à partir des relevés de l'architecte-voyer¹¹.

En ce qui concerne désormais, non plus les tirages réalisés par la Société Eduenne, mais la documentation manuscrite originale réalisée par l'architecte, l'évaluation qualitative de cette documentation originale aboutit à des conclusions un peu différentes. En effet, il existe trois états de la documentation graphique réalisée par J. Roidot-Deléage sur les portes d'Autun : ses brouillons de travail, ses relevés aquarellés originaux et les tirages réalisés par la Société Eduenne dans les années 1878-1879. La plus connue et la plus diffusée de ces trois versions est sans aucun doute le troisième état, à savoir

10. Lorsque la Société Eduenne décida d'éditer les relevés architecturaux de Roidot-Deléage, une sélection fut opérée au sein des relevés originaux aquarellés et l'architecte a très vraisemblablement pris part à cette première phase. Plusieurs de ces tirages concernent les portes : une planche avec la comparaison des plans des quatre portes antiques, une planche sur la porte d'Arroux (élévation de la façade campagne, plan du rez-de-chaussée, plan de la galerie supérieure, coupe au niveau d'une des baies centrales, coupe au niveau de la baie latérale orientale) et une planche sur la porte Saint-Andoche (élévation, plan,

coupe et profil du terrain). Rien en revanche sur la porte Saint-André.

11. Tel était le constat déjà effectué il y a quelques années par J.-P. Guillaumet à propos de la «vision idéalisée des monuments autunois» que présentaient les relevés de Roidot-Deléage : J.-P. GUILLAUMET, «De la naissance de Bibracte à la naissance d'Autun», dans M. REDDE et al. (éd.), *La naissance de la ville dans l'Antiquité*, Paris, de Boccard, 2003, p. 216.

les tirages qui furent réalisés à partir des relevés originaux. Ce sont eux que publièrent en 1963 P.-M. Duval et P. Quoniam qui ont involontairement ainsi contribué à faire connaître l'état le plus déformé de l'œuvre de l'architecte autunois. Au sein de la bibliothèque de la Société Eduenne, la documentation originale est regroupée à l'intérieur d'un grand recueil de planches intitulé *Autun ancien et moderne*. Pour s'en tenir au cas de la porte d'Arroux, l'architecte a laissé un relevé aquarellé de l'élévation côté campagne de la porte (*figure 6*), une planche de détails (les deux ordres, un chapiteau, les trois types d'archivoltes et d'impostes, le tout représenté de face et de profil), une planche avec la restitution complète en élévation et en plan¹². Une autre planche donne le plan des quatre passages de la porte d'Arroux et y associe le *cardo maximus* (en plan et en coupe) ainsi que les coupes de quatre autres tronçons de voirie antique. Tout cela forme un ensemble complémentaire avec les planches publiées. Enfin, j'ai signalé plus haut l'existence des archives Roidot-Deléage / Roidot-Errard. Les planches publiées de Roidot-Deléage ne sont donc qu'une partie de son travail et sans doute la partie la plus éloignée de la rigueur de ses observations de terrain dont témoignent les archives de l'architecte.

Après avoir évalué par superposition du contour redressé la vue en élévation de la façade côté campagne de la porte d'Arroux publiée à la fin des années 1870, il est donc particulièrement intéressant d'évaluer de la même façon le relevé aquarellé original qui a servi à la réalisation du tirage. De deux choses l'une, soit l'on a affaire au phénomène habituel qui veut que le processus de gravure s'accompagne d'une perte de qualité des données, soit l'architecte (ou bien un tiers qui pourrait être son fils) a profité du projet de publication pour mettre à jour et rectifier ses relevés originaux (*figure 7*).

La première évidence lorsque l'on superpose le contour orthographique au relevé original de la porte, c'est la relative coïncidence des contours généraux. La porte d'Arroux représentée par l'architecte est réduite en hauteur d'une trentaine de centimètres, sans doute un peu moins si l'on prend en compte la légère déformation de la planche. Pour le reste, la correspondance est très bonne, que ce soit au niveau des quatre baies du premier niveau, le long de l'extrémité occidentale du parement en grand appareil sur laquelle venait s'appuyer la tour de flanquement ou le long de la cassure en forme d'escalier qui caractérise la porte d'Arroux. Le joint entre le soubassement en grès arkose et l'élévation des piédroits en calcaire oolithique est situé à son exacte position, de même que les impostes, les archivoltes et l'entablement du premier niveau. La corniche sommitale est parfaitement située dans sa dimension horizontale, bien qu'elle soit un peu trop basse. Le décalage le plus important correspond à la partie occidentale de la galerie supérieure et atteint la largeur du pilastre, soit 44 cm. Si l'on recalcule uniquement le contour sur la galerie supérieure (*figure 8*), on se rend compte que les dimensions prises par l'architecte sont parfaitement exactes et que l'erreur a été commise au niveau de l'interface entre les bases des piliers et l'assise qui les supporte. Roidot-Deléage a décalé d'une trentaine de centimètres vers l'ouest cette assise par rapport à sa position réelle. L'autre distorsion importante avec la réalité du bâti consiste dans le tracé des joints de lit et des joints montants, exactement comme dans le tirage évalué plus haut. En revanche, par rapport à la planche éditée, le relevé original est bien plus proche des dimensions réelles, quoique ses dimensions soient un peu trop réduites dans la dimension verticale.

Si l'on compare donc le relevé aquarellé original au tirage qui en a été inspiré, on constate d'importantes divergences au niveau de la cassure en forme d'escalier entre le sommet de l'extrados de la baie latérale est et l'extrémité orientale de l'architrave intermédiaire : dans le tirage, les dimensions de chaque bloc sont systématiquement réduites de 50 à 60 cm. Quant à la zone de contact avec la tour de flanquement occidentale, le tirage invente des blocs plus ou moins saillants alors que le relevé original est conforme à la réalité dans sa représentation d'un profil assez rectiligne. Par ailleurs, alors que le relevé original est sous-dimensionné d'une trentaine de centimètres par rapport à la réalité, les dimensions de la porte d'Arroux sur le tirage publié sont surestimées d'une quarantaine de centimètres. La porte d'Arroux, du relevé aquarellé à son tirage, a donc crû de 70 cm, elle a vu la largeur des blocs de sa cassure réduire de 50 à 60 cm et a développé des excroissances au contact de la tour de flanquement de 40 cm en moyenne. Il est difficile d'expliquer comment la publication de ce relevé a pu engendrer autant d'imprécisions et produire autant d'erreurs¹³.

Pour en finir avec l'évaluation des travaux des Roidot père et fils, il reste à mentionner la planche de restitution de la porte d'Arroux (élévation côté campagne et plan). La restitution du corps central de la porte ne pose pas de problème dans la mesure où il suffit de restituer par symétrie la partie supérieure droite des deux portes. C'est la restitution des tours de flanquement qui est contestable. En effet, seul le premier niveau de la tour dispose d'une partie saillante semi-circulaire, le reste de la façade étant constitué par un mur droit élevé sur le diamètre de cette avancée. L'architecte imagine donc deux

12. Comme pour la planche consacrée à la restitution de la porte Saint-André, cette planche porte la mention «R-E 1874», c'est dire qu'elle est due non pas à Jean Roidot-Deléage mais à son fils, couramment désigné sous le nom Roidot-Errard.

13. Le constat est semblablement identique pour les élévations du temple de Janus : C. DUTHU, «Le temple dit de «Janus». Recherches sur les élévations», dans O. DE CAZANOVE, P. MENIEL (éd.),

Etudier les lieux de culte en Gaule, Montagnac, M. Mergoïl, 2012. La différence entre les relevés originaux de la main de Roidot-Deléage et leur tirage est même encore plus criante tellement les contours des baies ouvertes au milieu des parois ont été redessinés de manière schématique pour la version publiée – des déformations d'autant plus regrettables que la régularité de leur forme pourrait laisser croire (à tort) que ces baies ont été pratiquées par les constructeurs antiques.

terrasses semi-circulaires à hauteur du chemin de ronde auquel on accède au moyen d'une baie cintrée de dimensions comparables aux baies latérales – une structure que ne justifie aucun précédent architectural connu. En revanche, Roidot-Errard a sans doute raison de ne pas ajouter aux tours d'étage au-delà de la corniche sommitale en l'absence d'éléments matériels corroborant cette hypothèse. Il propose par ailleurs de restituer, pour le corps central de la porte comme pour ses tours de flanquement, une toiture plutôt qu'un chemin de ronde découvert – solution raisonnable au vu du climat parfois difficile des contreforts du Morvan (figure 9).

La contribution de Chenavard à la connaissance des portes romaines d'Autun (figure 10)

C'est en 1838 qu'Antoine-Marie Chenavard (1787-1883), architecte français reconnu¹⁴, s'est rendu à Autun pour réaliser l'ensemble de planches dont il a offert l'année suivante un exemplaire à la bibliothèque de la Société Eduenne qui le conserve encore aujourd'hui. Le recueil de planches comporte un court texte manuscrit dans lequel l'architecte lyonnais évoque le théâtre romain dont il a relevé les vestiges en novembre 1840 avec l'assistance de l'architecte autunois Roidot-Marillier. Sont joints à la documentation graphique sur le théâtre quatre planches relatives aux portes : deux vues en élévation de la façade campagne des portes d'Arroux et de Saint-André et deux planches donnant le plan du rez-de-chaussée, le plan de la galerie supérieure, une coupe au niveau d'une baie centrale et une coupe au niveau d'une baie latérale. Il s'agit des premières coupes et des premiers plans de la galerie supérieure que nous ayons conservés, à supposer qu'il en ait d'existé d'autres (figure 11).

Les planches de l'architecte Chenavard sont d'une qualité indéniable, bien que l'élévation de la façade de la porte Saint-André présente plusieurs erreurs (invention de deux pilastres d'angle aux extrémités des six arcades centrales de la galerie supérieure, restitution erronée de certaines impostes, restitution de l'ensemble de la corniche sommitale, restitution de corniches saillantes, ce que la présence des tours de flanquement aurait empêché)¹⁵. Il est très difficile en revanche de trouver des défauts au relevé de l'élévation de la façade de la porte d'Arroux : quasiment aucun autre relevé architectural n'atteint un tel degré de précision et de fidélité. L'ensemble des structures architecturales dessinées correspond en effet, à une dizaine de centimètres près maximum, à la réalité du bâti¹⁶. Par ailleurs, aucun bloc n'a été ni inventé, ni restitué : la corniche sommitale n'a pas été idéalisée comme sur le relevé de la porte Saint-André. Le nombre de claveaux est exact, tout comme l'emplacement et la taille respective des impostes. Bien plus, alors qu'il est fréquent de constater dans nombre de relevés architecturaux un décalage entre le relevé des parties inférieures et celui de la galerie (un décalage qui est souvent dû aux conditions matérielles, la méthode de prise de mesures ne pouvant pas être identique pour les parties accessibles depuis la chaussée et pour celles situées à plus de 16 m de haut), dans le relevé d'A.-M. Chenavard, du sommet du soubassement en arkose des piédroits au sommet de la corniche sommitale, non seulement la hauteur totale est respectée mais la hauteur de chacune des assises est parfaitement exacte : il s'agit indéniablement du relevé le plus exact de la façade campagne de la porte d'Arroux parmi tous ceux que j'ai pu consulter dans le fonds documentaire ancien, y compris au sein des archives de la Commission des Monuments historiques.

Les conclusions de cette étude n'ont pas vocation à dénigrer la contribution de J. Roidot-Deléage mais permettent en revanche de la cerner et de l'évaluer avec davantage de finesse. Il apparaît que c'est l'état le moins fidèle de la documentation graphique que l'architecte-voyer avait réalisée de la porte d'Arroux qui a été le plus diffusé, d'abord du fait de la volonté de la Société Eduenne d'éditer plusieurs planches, ensuite du fait de leur publication en 1964 dans une revue archéologique de renom. Une recherche attentive au sein des trésors de la bibliothèque de la Société Eduenne rend grâce à l'architecte autunois : le relevé aquarellé qu'il avait réalisé de la porte urbaine nord-ouest se caractérise par une précision supérieure à celle des planches éditées. Enfin, avec les relevés offerts par l'architecte Chenavard à la société savante, nous disposons d'une documentation non seulement plus précise que celle de Roidot-Deléage mais également antérieure de plusieurs années à celle-ci. Les portes romaines d'Autun permettent ainsi d'écrire une histoire du relevé architectural au XIX^e siècle quand l'on sait, qu'en plus de ces deux architectes, elles furent l'objet de l'attention de deux architectes de grand renom, J. I. Hittorff et E. Viollet-le-Duc.

Vivien BARRIÈRE

14. Fiche biographique en ligne dans le *Répertoire des architectes diocésains du XIX^e siècle* (dir. J.-M. Leniaud) : <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/124>.

15. A la décharge d'A.-M. Chenavard, la Société Eduenne conserve une de ses lettres datée du 18 janvier 1875 dans laquelle il demande à J.-G. Bulliot de bien vouloir lui renvoyer les planches qu'il avait offertes à la société savante afin d'y opérer plusieurs modifications. Les planches

en question sont d'ailleurs annotées au crayon de papier, il est vraisemblable que les planches conservées à la bibliothèque de la Société Eduenne correspondent au premier état.

16. Les traces négatives liées aux divers accidents ayant affecté le bâti de la porte d'Arroux au cours des siècles n'ont toutefois pas été représentées par l'architecte.